

A NOTRE GAUCHE NOUS CONTRE-ATTAQUONS ET FAISONS 1.000 PRISONNIERS

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.762. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mercrèdi  
12  
JUN  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 0275 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois 10 fr. 6 mois 18 fr. 1 an 35 fr.  
Étranger... 3 mois 20 fr. 6 mois 36 fr. 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## LA PRESSION ALLEMANDE VERS COMPIÈGNE



TROUPES ET CONVOIS FRANÇAIS EXÉCUTANT UN MOUVEMENT DE REPLI DANS LA RÉGION SITUÉE AU SUD DE LASSIGNY



LA GRANDE RUE ET L'ÉGLISE DE RIBÉCOURT-SUR-OISE, VILLAGE QUE NOUS AVONS ABANDONNÉ L'AVANT-DERNIÈRE NUIT

Le but de l'offensive actuelle est Compiègne. Mais les Allemands rencontrent sur leur route une violente contre-offensive. Tout ce qu'il est possible d'affirmer aujourd'hui, c'est que notre haut commandement est sur ses gardes; que nos troupes, qui se battent

héroïquement, ne cèdent du terrain que pas à pas, et que les pertes subies par l'ennemi sont effroyables. L'ennemi, sans doute, est parvenu à progresser sur notre droite, mais un magnifique retour offensif nous a rendu hier le terrain perdu à gauche et au centre.



# A GAUCHE NOS TROUPES CONTRE-ATTAQUENT ET FONT PLUS DE 1.000 PRISONNIERS

En dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, elles progressent sur 12 kilomètres de front, reprennent Belloy, le bois de Genlis, atteignent les abords de Le Frétoy, de Saint-Maur et capturent plusieurs canons.

AU CENTRE, LES ALLEMANDS SONT REFOULÉS APRÈS AVOIR LÉGÈREMENT PROGRESSÉ A DROITE, ILS PRENNENT PIED DANS LES VILLAGES DE MACHEMONT ET BÉTHANCOURT

L'effort de l'ennemi continue avec la même intensité entre Montdidier et Noyon. Mais notre résistance, toujours aussi solide, et de plus en plus efficace, l'oblige à renouer sans cesse ses unités épuisées et à engager de plus en plus ses réserves. Ce résultat, à lui seul, est assez avantageux pour compenser largement les pertes de terrain lorsqu'elles ne compromettent pas l'ensemble de la ligne de défense, ce qui est le cas jusqu'ici.

A notre aile gauche, toutes les tentatives de l'ennemi sont restées, dans la dernière journée, qui est la troisième de la bataille, aussi vaines que précédemment. Nous restons établis au Ployron, à Courcelles et avons repris, plus au sud-est, Méry.

Au centre, un très vigoureux effort qui avait d'abord réussi à nous rejeter sur l'Aronde, vers Gournay et Monchy, a ensuite été refoulé par un retour offensif de nos héroïques soldats, qui restent établis aux abords de Saint-Maur, Marquégise et Vandélicourt.

Dans la journée, une vigoureuse contre-attaque menée sur un front de 12 kilomètres entre Le Frétoy et la Matz nous a valu un important succès : nous avons progressé sur tout le front d'attaque en reprenant Le Frétoy, Mortemer, Belloy, et faisant à l'ennemi un millier de prisonniers.

A notre aile droite, l'ennemi étant parvenu à déboucher du bois de Thiescourt et à prendre pied sur la colline qui domine Ribécourt, nous avons reporté nos lignes à l'ouest et au sud de cette localité, sur la rive droite de l'Oise, en gardant sur l'autre rive les très fortes positions de la forêt de Laigle.

Jean VILLARS.

## LA BATAILLE EST D'UNE VIOLENCE SANS PRÉCÉDENT

LONDRES, 11 juin. — Le correspondant de l'agence Reuters auprès des armées françaises télégraphie à la date du 11 juin :

« Au cours de la journée d'hier, l'ennemi a réussi, à un prix immense pour ses bataillons d'attaque, à augmenter son avance d'un mille à trois milles sur notre front.

« A Marquégise, endroit le plus au sud de ce saillant, il est environ à 7 milles de distance de sa ligne de départ d'avant-hier matin.

« La bataille est d'une fureur pour ainsi dire inégalée.

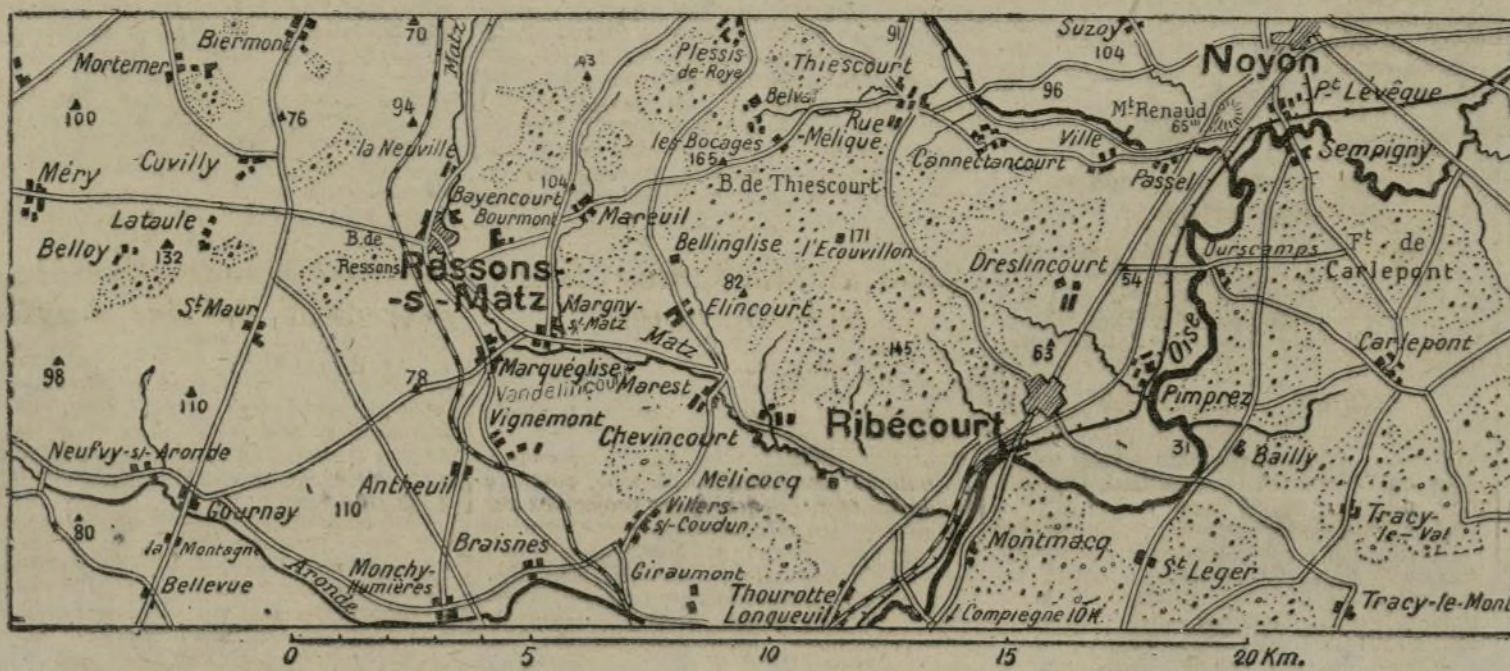
« Les Allemands continuent à attaquer en masses compactes qui sont fauchées par nos mitrailleuses. D'autres et encore d'autres se suivent, et la position est finalement emportée par l'ennemi, à moins que bien souvent elle ne soit promptement reprise par une contre-attaque française.

Ces contre-attaques nous conduisent au delà des positions qui ont été occupées par les Allemands, souvent couchés en monceaux. Une petite hauteur nommée Piémont, au sud de Lassigny, a dû être pavée de morts ennemis. Elle était tenue par la cavalerie démontée. Les derniers hommes de liaison qui sont parvenus à passer au travers du Piémont avant sa chute ont déclaré qu'ils ont vu eux-mêmes quatorze attaques allemandes échouer sur la colline, et il y en eut encore après leur départ.

« Les Allemands ont engagé jusqu'au soir entre vingt et trente divisions. L'avance de l'ennemi a été si lente qu'il fut capable de faire suivre son avance régulièrement par l'artillerie légère pendant que son artillerie lourde continuait à tirer de ses anciennes positions. Il y a, en conséquence, une espèce d'égalité d'artillerie sur le champ de bataille, quoique la nôtre, absolument familiarisée avec le terrain sur lequel l'ennemi avance, soit plus efficace. Comme d'habitude, notre service d'avions est nettement supérieur.

« Il est certain que les Allemands continueront aujourd'hui leur attaque avec une féroce égalité et probablement avec des troupes fraîches.

« La violence du combat, la détermination inflexible avec laquelle l'ennemi accepte les horribles pertes subies par ses divisions d'assaut n'admettent qu'une seule explication.



## Les communiqués officiels français

14 HEURES. — HIER, EN FIN DE JOURNÉE ET DANS LA NUIT, L'ENNEMI A CONTINUÉ SA PRESION EN DIRECTION D'ESTREES-SAINT-DENIS ET DE RIBÉCOURT.

A GAUCHE, LA RÉSISTANCE DE NOS TROUPES A ÉTÉ EFFICACE. L'ENNEMI N'A PU ENLEVER NI LE PLOYRON, NI COURCELLES. LE VILLAGE DE MÉRY A ÉTÉ REPRIS PAR NOUS HIER, A VINGT-DEUX HEURES.

AU CENTRE, LE PRINCIPAL EFFORT DES ALLEMANDS S'EST PORTÉ SUR LE FRONT BELLOY-MARQUÉGLISE. UNE PUISSANTE ATTAQUE MÈNEE AVEC DE GROS EFFECTIFS A REUSSI A NOUS REJETER D'ABORD JUSQU'A L'ARONDE; MAIS, PAR UN MAGNIFIQUE RETOUR OFFENSIF, NOS TROUPES ONT REFOULÉ L'ENNEMI SUR TOUT CE FRONT ET RETABLI LEURS POSITIONS SUR LA LIGNE SUD DE BELLOY ET DE SAINT-MAUR, SUD DE MARQUÉGLISE ET DE VANDÉLICOURT.

A NOTRE DROITE, DES COMBATS VIOLENTS SE SONT LIVRÉS DANS LE MASSIF BOISE AU NORD DE DRESLINCOURT. L'ENNEMI, QUI AVAIT ACCUMULÉ DANS CETTE RÉGION DE GRANDES FORCES, A PU ATTEINDRE ANTOVAL, OBLIGEANT NOS TROUPES A REPORTER LEUR LIGNE DE RÉSISTANCE À L'OUEST ET AU SUD DE RIBÉCOURT.

23 HEURES. — LA BATAILLE A CONTINUÉ AUJOURD'HUI DEPUIS MONTDIDIER JUSQU'A L'OISE. A GAUCHE, NOS TROUPES, APPUYÉES PAR DES

CHARS D'ASSAUT, ONT CONTRE-ATTAQUÉ CET APRES-MIDI SUR UN FRONT DE 12 KILOMÈTRES, ENTRE RUBÉCOURT ET SAINT-MAUR. EN DÉPIT DE LA RÉSISTANCE ACHARNÉE DE L'ENNEMI, NOUS AVONS ATTEINT LES ABORDS SUD DE LE FRÉTOY, PRIS LA HAUTEUR SITUÉE ENTRE COURCELLES ET MORTEMER ET PORTÉ NOS LIGNES À PLUS DE 2 KILOMÈTRES À L'EST DE MÉRY. NOUS AVONS ÉGALEMENT REPRIS BELLOY, LE BOIS DE GENLIS ET ATTEINT LES ABORDS SUD DE SAINT-MAUR. L'ENNEMI, QUI A SUBI DE LOURDES PERTES, A LAISSÉ PLUS D'UN MILLIER DE PRISONNIERS ET PLUSIEURS CANONS ENTRE NOS MAINS.

AU CENTRE, LES ALLEMANDS, QUI AVAIENT REUSSI À POUSSER JUSQU'AU SUD DE LA FERME DES LOGES ET D'ANTHEUIL, ONT ÉTÉ REFOULÉS AU DELÀ DE CES DEUX POINTS PAR NOS TROUPES AGISSANT DE CONCERT AVEC LES UNITÉS VOISINES.

A DROITE, L'ENNEMI, ACCENTUANT SA PRESION, A CHERCHÉ À CAGNER LA VALLÉE DU MATZ. PLUSIEURS ATTAQUES VIOLENTES, LANÇÉES SUR CHEVINCOURT, ONT ÉTÉ REPOUSSEES. L'ENNEMI A REUSSI À PRENDRE PIED DANS MACHEMONT ET BÉTHANCOURT, QUI SONT APREMENT DISPUTÉS.

AU SUD DE L'OURCQ, LES TROUPES AMÉRICAINES ONT BRILLAMMENT ENLEVÉ CE MATIN LE BOIS DE BELLEAU ET FAIT 300 PRISONNIERS.

tion. C'est qu'il est déterminé à continuer, coûte que coûte, jusqu'à ce que l'entreprise finisse par une victoire complète ou un épuiement complet. (Havas.)

## L'ENNEMI ARRIVE DEVANT LES POSITIONS DÉFENSIVES

LONDRES, 11 juin. — Le correspondant de guerre du Daily Mail aux armées françaises télégraphie en date du 10 :

« L'étendue du front des offensives allemandes diminue rapidement. En mars, elle était de 90 kilomètres, en mai de 48, cette fois-ci de 32. Le terrain gagné par l'ennemi a été très soigneusement repéré par l'artillerie française. Nous saurons certainement que l'ennemi y a éprouvé des pertes terribles.

« Nous devons nous attendre à ce que les attaques se poursuivent avec la plus grande énergie et qu'elles prennent un caractère acharné.

« Ceci ne veut nullement dire que les Allemands vont encore progresser. Jusqu'à présent, l'ennemi n'a fait que de commencer à graver les hauteurs qui forment les principales positions défensives des Français. Si les Allemands progressaient un tout petit peu dans la vallée de Matz, ils pourraient contraindre les Français à se replier du saillant qu'ils tiennent près de Noyon, mais cette éventualité ne serait pas dangereuse.

« La route de Paris dans cette direction est barrée tout d'abord par la forêt de Compiègne et ensuite par les trois forêts

devant Senlis. Je ne crois pas que l'ennemi aille jamais aussi loin. »

Ce même correspondant, dans une seconde dépêche, dit que les Français tiennent toujours sur les flancs avec une splendide ténacité : Courcelles, à gauche, qui est à 3 kil. 200 de l'ancien front, a été perdu et gagné à plusieurs reprises :

« Sur l'autre flanc, près de Noyon, les Français tiennent toujours le mont Renaud. « Tout le long du front, les Français et les Allemands sont étroitement aux prises. L'objectif de l'ennemi est clair. Il a été très gêné par le saillant français de l'Oise ; par l'attaque actuelle, les Allemands essaient de le tourner en s'approchant de l'Oise, plus au sud, vers Compiègne, et tentent de contraindre les Français à se replier derrière la forêt de Villers-Cotterets.

« Il n'y a point de doute que les Allemands ont estimé que le prix de cette opération leur serait très élevé. La question est de savoir s'ils ont des réserves de troupes suffisantes pour se permettre longtemps encore une lutte aussi meurtrière. »

## LA CRISE DES EFFECTIFS COMMENCE EN ALLEMAGNE

FRONT FRANÇAIS, 11 juin. — La lutte actuelle, on l'a dit déjà, se ramène à une question d'effectifs. La victoire incontestable sera à celui des adversaires qui aura au moment voulu les réserves nécessaires pour forcer le succès. Avec une prodigieuse inconcevable, les Allemands lancent dans la bataille toutes les forces dont ils peuvent disposer, dans l'espoir d'obtenir la décision avant l'entrée en ligne des masses américaines qui doivent les submerger. La question importante pour nous est de savoir pendant combien de temps ils peuvent continuer à sacrifier le meilleur de leurs troupes.

Des indices certains font ressortir que l'ennemi commence déjà à subir une crise grave des effectifs. Il n'est point inutile qu'on le sache chez nous.

Le 25 mai dernier, un bulletin officiel de la 4<sup>e</sup> armée allemande donnait des instructions précises au sujet de l'incorporation d'hommes du service auxiliaire dans les unités combattantes. Nous n'en sommes point encore à tout de même. Ces instructions disent :

« Étant donnée la pénurie des canonniers aptes au service armé (Kriegsverwendungsfähige, c'est-à-dire aptes à faire campagne) qui se trouvent actuellement dans les dépôts d'artillerie de campagne établis en arrière du front occidental, on rappelle l'application du décret du 6 décembre 1916 fixant l'effectif des hommes du service auxiliaire à admettre dans les formations d'artillerie de campagne. Le nombre d'hommes

du service auxiliaire doit être, par batterie d'artillerie de campagne, de 10 ; par colonne légère de munitions, de 15 ; par colonne de munitions d'infanterie et d'artillerie, de 20.

Tous les commandants des unités devront veiller à ce que les effectifs prévus soient bien constitués par des hommes du service auxiliaire.

Ces prescriptions ont déjà reçu leur application ainsi que le confirme une lettre en date du 13 mai d'un canonnier du 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied bavarois, disant :

« Dans nos unités aussi on remplace tous les hommes détachés qui appartiennent au service armé par des hommes du service auxiliaire. »

Le matériel humain allemand n'est donc pas inépuisable, et le commandement militaire paraît en être réduit déjà aux derniers sacrifices.

La valeur combattive des troupes ainsi constituées d'élopées va forcément tomber très rapidement.

## Les travailleurs anglais fêteront le 14 Juillet

LONDRES, 11 juin. — Les travailleurs anglais organisent pour le 14 juillet une manifestation monstre en l'honneur de la fête nationale française pour affirmer leur résolution de poursuivre la guerre jusqu'à la conclusion d'une paix durable et conforme aux buts définis par les Alliés. (Havas.)

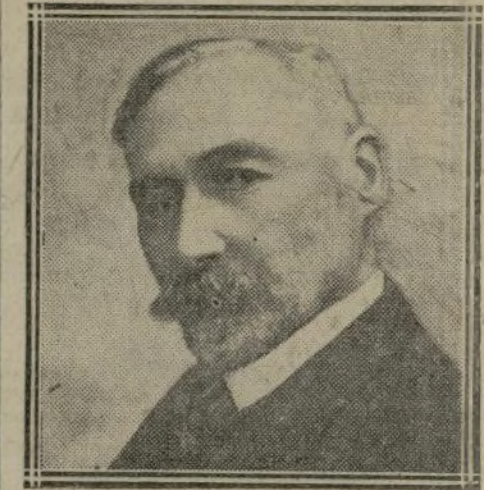
## LE PEINTRE AMAN-JEAN QUITTA CHATEAU-THIERRY A LA DERNIÈRE MINUTE

Il nous dit que la maison de La Fontaine est en ruines, et nous fait le récit de son exode.

Les Allemands occupent la petite patrie de Jean de La Fontaine, dont ils ont ruiné la maison, leur rage de destruction visant les pierres vivantes qui sont le patrimoine de la France. C'est le peintre Aman-Jean, maître d'un art sincère à la fois vigoureux et sobre, qui était le conservateur de ce cadre historique de la fin du seizième siècle, plein de souvenirs ayant trait à la vie et à l'œuvre du bon fabuliste.

Avec André Hallays, nous dit-il, et pieusement, nous nous étions plus à remettre debout une demeure très âgée. Elle est maintenant par terre, comme beaucoup d'autres, hélas ! comme une partie de la ville...

« J'étais en Bretagne lorsqu'un télégramme de la femme de mon jardinier me signala la gravité de la menace qui pesait sur des choses et des biens qui me sont chers. Je pris le train aussitôt. J'assistai à des bombardements intenses par avions, et je restai jusqu'à la dernière heure. Avec le maire, et grâce à l'automobile d'un voisin, je pus prendre la fuite. La situation



M. AMAN-JEAN

devenait intenable, et nous fûmes les trois derniers à quitter cette malheureuse ville. Derrière nous, un officier du génie assurait la destruction de la poste, de la manutention militaire, de la gare, du familistère, et il devait enfin faire sauter le pont. Les yeux commençaient à souffrir du picotement qui signale la présence des gaz toxiques.

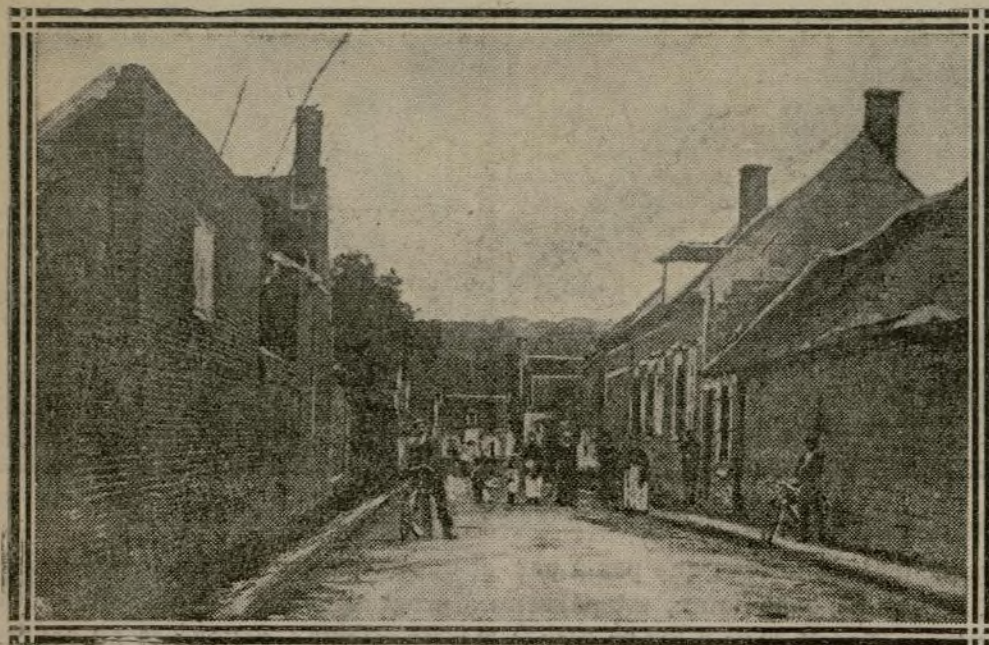
L'ennemi, qui ne respectera rien, avait sous son tir une localité encore à peu près intacte, mais je crois qu'à présent, pour nous, le gros danger est ici.

M. Aman-Jean dessine d'un trait rapide sur notre carnet le plan de la ville, adossée à la Marne, indique la position du faubourg et :

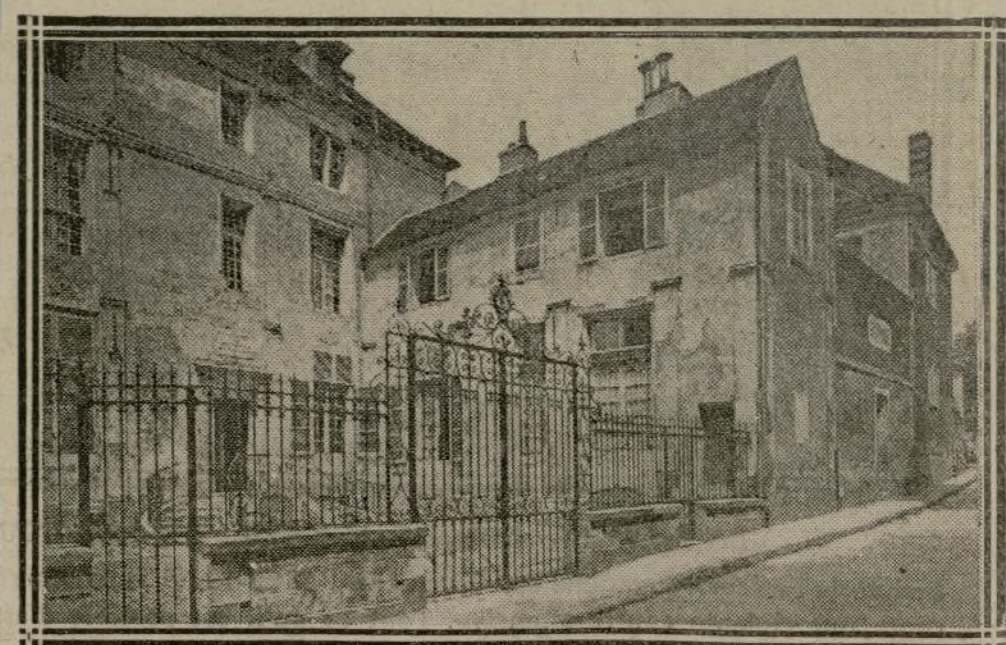
La crainte qu'il exprime, nous l'enregistrons sans autre précision quant au danger, persuadé au surplus que l'autorité militaire saura prendre ses dispositions, si ce n'est fait déjà.

Jamais je n'oublierai le spectacle et le mouvement de la route de Château-Thierry à Montmirail. Les convois militaires en file interminable croisaient le défilé de la population civile. Les charrettes s'arrêtaient pour laisser plus de place aux lourds camions, et l'on ne sait pas ce que peut être une voie engorgée par un double courant d'habitants en fuite et de forces qui montent en ligne. La note douloureuse était donnée par ces pauvres gens, qui s'étaient endimanchés pour emporter sur eux un peu de leur bien. Quant à la note pittoresque, elle était dans la multitude de petits ânes trotant sous les mitrailleuses et les paquets des troupes italiennes. De part et d'autre, beaucoup de couleurs et une animation héroïque et lamentable. J'ai eu là de violentes impressions. C'était d'une grande beauté et d'une pathétique horreur. Les vieillards, les femmes, les enfants formaient un long cortège disparate désordonné, tandis qu'une jeunesse brillante constituait une masse homogène et solide marchant au combat avec une résolution tranquille.

Les populations de l'Est sont étonnantes de courage et de résignation. Celle de Château-Thierry a vu évacuer les administrations, la recette des finances, la préfecture, la poste sans une inquiétude. On avait procédé à ces retraits sans lui dire un mot. Lorsqu'elle comprit que l'ennemi était aux portes, elle s'éloigna sans effroi. C'est quelque chose de touchant et de curieux : on dirait que ces gens ont puisé dans leur atavisme les qualités nécessaires pour supporter les lourdes épreuves. Rien que dans ma famille, je retrouve des parents qui ont été pris comme otages en 1870, et mes grands-parents ont été obligés de fuir en 1815. Je suis parti,



LA RUE DE COMPIÈGNE A MARQUÉGLISE



LA MAISON DE JEAN DE LA FONTAINE A CHATEAU-THIERRY

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Militaires. — Ecole FIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.



abandonnant dans ma propriété des œuvres commencées et une bibliothèque magnifique contenant 3.000 volumes d'un joli choix et d'une belle valeur. Il le fallait ! Le sacrifice ne succède pas à un grand débat moral : les événements vous pressent ; on se décide à la dernière minute, et on part sans jeter un regard derrière soi. Comme la mienne, la maison de mes amis Moreau-Nélaton et celle de Léon Lhermitte sont par terre.

En dehors de la demeure du bonhomme La Fontaine, y a-t-il à Château-Thierry quelque chose qui doive être particulièrement regretté ?

Il y avait le musée de l'Hôtel-Dieu, fondé sous Louis XIV par un ancien colonel des Suisses. La perte est très grande, très regrettable. Il y avait une pharmacie du dix-septième, des pièces de mobilier remarquables, un tableau attribué à Mignard, fort intéressant, une série de portraits de religieux et une collection de vêtements ecclésiastiques du dix-septième, dont on pouvait ne pas aimer le goût, mais qui étaient d'un merveilleux travail.

J'avais songé à mettre cela en lieu sûr. On m'avait offert les caveaux du Panthéon, mais pas un sou pour effectuer le déménagement !

Ma conviction est que les Allemands n'épargneront rien. Ils avancent avec la féroce et religieuse espoir de détruire Paris, la Babylone dont la chute serait une conséquence de la colère divine. Je crois connaître leur mentalité, leur mysticisme. Les soldats du kaiser se ruent en avant, prêts à tout, parce qu'ils sont les instruments du Ciel. Ah ! ce peuple ! On a laissé grandir le monstre, et maintenant il tente de nous dévorer.

M. Aman-Jean fait une pause, réfléchit et dit en manière de conclusion :

Nous pouvons attendre la victoire. Nous la devons au surcroît des vieilles vertus françaises et de l'énergie dont il est prouvé, depuis quatre ans, qu'elles n'étaient pas mortes chez nous. — ROGER VALBELLE.

## Le "Vorwärts" avertit les dirigeants allemands

BALE, 11 juin. — Le *Vorwärts* de Berlin déclare que l'offensive récente allemande a uniquement prouvé que les soldats allemands « sont toujours forts, mais rien de plus ».

Et le journal socialiste, après avoir laissé entendre qu'il ne sera peut-être pas impossible d'imposer la « paix allemande », puisque les belligérants sont hostiles à une « paix par entente », ajoute :

« Le peuple allemand doit envisager encore de très lourds sacrifices. Ce qui ajoute au tragique de la situation, c'est que le « manque de satisfaction » continue à augmenter à l'intérieur. Pendant que les conservateurs se querellent avec les socialistes, le gouvernement profite de la loi martiale pour rudoier le peuple.

Les Alsaciens ont été forcément amenés à haïr l'Allemagne à cause de mauvais traitements systématiques, et maintenant les Prussiens sont menacés d'une loi électorale conçue en définitive d'après les lignes conservatrices et qui n'est absolument pas une réforme sérieuse.

Le peuple allemand est bien le fils de son père, mais est-ce que l'idée ne vient pas à quelques-uns de nos meilleurs dirigeants que le meilleur arc ne peut pas être imparablement trop tendu ? »

## La défense de Paris

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni hier au Palais-Bourbon pour continuer l'examen des mesures à prendre en vue de la défense du camp retranché de Paris, de son ravitaillement et de la sécurité de ses habitants.

Après la lecture de plusieurs rapports, de M. Puech, notamment, et de M. Maurice Barrès sur la sauvegarde des collections artistiques privées, le groupe a décidé d'envoyer aujourd'hui M. Pams, ministre de l'Intérieur, sur la situation générale ; M. Clavelle, ministre des Travaux publics, sur la question des transports, et M. Laferrère, ministre de l'Instruction publique, sur les écoles de la région parisienne et sur la protection des œuvres d'art.

## Conférence internationale

Elle réunira à Londres les délégués parlementaires alliés.

LONDRES, 11 juin. — La conférence commerciale parlementaire internationale s'ouvrira à Westminster dans la « Royal Gallery ». On attend les délégués de la France, de l'Italie, du Portugal, de la Belgique, du Japon, de la Serbie, et peut-être d'autres pays.

M. Lloyd George et les autres ministres, les représentants des colonies et des Dominions, les ambassadeurs assisteront à la séance d'inauguration, et un déjeuner officiel sera offert aux délégués.

Le 3 juillet, le lord-maire offrira un déjeuner à Mansion House. Le 4 juillet, la chambre de commerce de Londres recevra les délégués, et le 5 juillet, le roi leur accordera une audience à Buckingham Palace.

## L'Allemagne redoute la perte de ses colonies

BALE, 11 juin. — Le ton des discussions dont le problème colonial a été l'objet, ces jours derniers, dans la presse allemande, donne l'impression qu'on obéit à un mot d'ordre. Le *Lokal Anzeiger* se montre inquiet des voix anglaises qui proclament la perte définitive, pour l'Allemagne, de ses colonies.

## Prétendu complot à Moscou

STOCKHOLM, 11 juin. — D'après les dernières nouvelles de Moscou, la ville est calme. Les maximalistes, en proclamant l'état de siège, paraissent avoir eu surtout pour but de prévenir un soulèvement des ouvriers provoqué par la disette de pain ; ce qui tendrait à prouver que le complot contre-révolutionnaire n'est qu'un prétexte, c'est qu'aucune arrestation importante n'aurait été opérée en dehors de celle de M. Kichkine, et l'on annonce que celle-ci ne sera pas maintenue. (Havas.)

SAISON  
de Mai à Octobre  
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## NOS ALLIÉS AMÉRICAINS AU SUD DE L'OURCQ FONT 250 PRISONNIERS

Ils ramènent en même temps un important matériel, de nombreuses mitrailleuses et des mortiers de tranchées.

OFFICIEL AMÉRICAIN. — Au nord-ouest de Château-Thierry, nous avons réussi une fois de plus à avancer nos positions dans le bois de Belleau. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 3 officiers, et avons pris une assez grande quantité de matériel, y compris un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

En Woëvre, nos batteries ont réussi un tir de neutralisation rapide et efficace.

## Plus de 700.000 Américains sont arrivés

WASHINGTON, 10 juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, a déclaré aux chasseurs alpins français actuellement aux Etats-Unis que plus de 700.000 hommes avaient été envoyés en France jusqu'à présent. (Havas.)

## Un effort magnifique

LONDRES, 11 juin. — Le *Times*, publiant une description autorisée de l'œuvre américaine en France pendant les onze derniers mois, dit :

« Les Américains ont mis à exécution rapidement le plan de communication le plus long et le plus grand qui ait jamais été employé dans cette guerre. Après quinze jours de voyage continu, je suis convaincu que ce que les Américains ont accompli sera connu dans l'histoire comme un des plus grands travaux de la guerre.

Par exemple, ils ont construit de splendides lignes, des docks modernes dans un terrain vague appartenant à des ports français, et des navires y déchargent maintenant journalièrement des hommes, du matériel de guerre, des voitures et des machines. Un grand entrepôt d'un type nouveau est presque achevé en cet endroit. En outre, des paires de moteurs et de matériel, des ateliers de chemin de fer avec des voies ferrées sont construits, formant un ensemble de deux cents milles. Dans un atelier où on fait l'assemblage des voitures, on construit des voitures dans une proportion d'un train par jour.

Les plans du port sont si bien élaborés qu'ils sont susceptibles d'une extension illimitée, ce qui sera de la plus grande importance pour la mise en commun de l'effort allié, parce que les ports de base américains peuvent aisément devenir les centres principaux de réserve rayonnant vers les têtes de chemin de fer, partout au front.

La situation était la même sur tout le parcours des centaines de kilomètres de communications américaines que j'ai visitées.

## L'ex-président Taft demande le châtimement des Allemands

NEW-YORK, 11 juin. — A Newark (Delaware), M. Taft, parlant à la distribution des prix du Collège de Delaware, a appuyé l'idée que les Etats-Unis entraient en Russie et créeraient un front oriental à la place de celui qui a été perdu.

Nous devons châtier l'Allemagne, a ajouté l'ancien président.

## Tchèques et Slaves régleront eux-mêmes leur avenir

LONDRES, 11 juin. — A la Chambre des Communes, M. Outhwaite demande si, en raison de la déclaration de sympathie pour les aspirations nationales des Tchèques-Slovaques et des Yougo-Slaves faites par les premiers ministres de Grande-Bretagne, de France et d'Italie, le 3 juin, à Versailles, le ministre des Affaires étrangères peut dire si ces peuples aspirent à se constituer en Etats républicains indépendants et si cette aspiration recevra l'appui de la Grande-Bretagne, ou si cette sympathie n'implique que la substitution de la souveraineté de l'Italie à celle de l'Autriche sur ces peuples, en conformité des revendications de l'Italie sur le littoral de l'Adriatique.

Lord Robert Cecil répond qu'il appartient aux peuples tchéco-slovaques et yougo-slaves eux-mêmes de déterminer leur statut futur. Le gouvernement britannique reconnaît les nombreuses preuves de l'intensité de leur sentiment national données par ces peuples et il constate cordialement l'assistance que les troupes nationales tchéco-slovaques et yougo-slaves rendent à la cause alliée.

## LE TERRAIN REPRIS PAR NOS TROUPES ÉTAIT JONCHÉ DE CADAVRES ENNEMIS

Surpris par la contre-attaque, les Allemands ont dû emmener leurs pièces d'artillerie au triple galop.

FRONT FRANÇAIS, 11 juin. — L'ennemi a tenté d'élargir la poche vers l'ouest et d'atteindre la voie ferrée de Montdidier-Estrées-Saint-Denis. Il n'y a pas réussi.

A 11 heures du matin nous avons lancé une vigoureuse contre-attaque sur un front d'une douzaine de kilomètres entre Domfront et Waquemoulin. Cette contre-attaque, appuyée par des chars d'assaut, nous a permis de reprendre Belloy et la lisière sud de Saint-Maur, nous donnant un gain de terrain dépassant deux kilomètres de profondeur sur certains points.

Cette opération a complètement surpris les Allemands, qui, se croyant définitivement maîtres du terrain, ne supposaient point une réaction si rapide de notre part.

C'est en complet désordre qu'ils ont reculé sur l'arrière, amenant leurs chevaux au triple galop pour enlever leurs pièces, que certains de leurs succès, ils avaient fait avancer jusqu'à la première ligne. Nous avons pu prendre trois canons.

Cette brillante attaque, menée avec une ardeur et une vaillance admirable, prouve que nos troupes n'ont rien perdu de leur superbe moral. Elle nous a permis de faire un millier de prisonniers.

Nos troupes, en avançant sur le terrain reconquis, ont pu constater que le sol était littéralement jonché de cadavres allemands que la rapidité de notre progression n'avait pas encore permis à l'ennemi d'enlever. (Havas.)

## Nos avions bombardent le front ennemi

OFFICIEL FRANÇAIS. — Nos bombardiers de jour ont continué leurs opérations dans la journée du 10 juin en dépit du mauvais temps.

Sur les points les plus exposés du champ de bataille, des groupes d'avions, volant à faible hauteur, ont jeté leurs projectiles sur les rassemblements ennemis, dispersant les troupes de renfort et leur causant des pertes considérables. Certains équipages ont fait plusieurs sorties dans la journée. Huit tonnes d'explosifs ont été utilisées de cette manière, donnant les meilleurs résultats.

Pendant la nuit du 10 au 11, le bombardement de la zone en arrière du front ennemi a été poursuivi activement. Nos escadrilles ont jeté vingt tonnes de projectiles sur des convois, des cantonnements et des gares. Deux dépôts de munitions ont explosé : l'un, dans la région de Chaulnes ; l'autre, dans la région de Soissons. On a signalé également un incendie en gare de Fismes.

Pendant la même journée du 10, quatre avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos équipages de chasse.

## Double évation

Le capitaine Deroche et le lieutenant Constantini.

Internés à Ingolstadt, sur le Danube, le capitaine Deroche, des chasseurs alpins, et le sous-lieutenant Constantini viennent de s'évader et se trouvent actuellement à Londres : c'est le *Petit Parisien* qui nous le fait savoir.

Le capitaine Deroche, prisonnier depuis le mois de septembre 1914, avait tenté deux évasions avant de réussir.

La capture du pilote Constantini remonte seulement au 9 novembre 1917 : il avait été abattu et blessé en combat aérien. Sa guérison était à peine achevée lorsqu'il est parvenu à traverser la frontière.

## Deux torpilleurs italiens font un raid audacieux

ROME, 11 juin. — Le bureau du chef d'état-major de la marine communique la note suivante :

Tout au matin du 10 juin, près des îles Dalmates, deux petits torpilleurs italiens, commandés par le capitaine de corvette Rizzo Luigi de Milazzo, ont attaqué une division navale austro-hongroise formée de deux grands cuirassés du type *Viribus-Unitis* protégés par dix contre-torpilleurs.

Nos unités, ayant audacieusement dépassé la ligne des contre-torpilleurs, ont frappé de deux torpilles le navire en tête de ligne, et d'une torpille le navire suivant.

Nos unités poursuivies par les contre-torpilleurs ont endommagé gravement un de ces derniers, puis sont rentrées indemnes à leur base.

## Les ressources des Alliés seront mises en commun

WASHINGTON, 11 juin. — Le plan pour mettre en commun toutes les ressources des Etats-Unis et de leurs cobelligérants, dans une seule et immense machine militaire et économique, sera bientôt soumis à M. Wilson.

La proposition est maintenant entre les mains de M. Baruch, président du département des industries de guerre, qui a conféré avec les membres du cabinet et les représentants des Alliés.

## Quinze avions allemands descendus par les Anglais

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Le 10 courant, le matin et le soir, malgré un temps nuageux, nos aviateurs ont pris part à la bataille du front français, jetant huit tonnes de bombes sur les troupes ennemies, les transports, les dépôts de munitions, les batteries et les tranchées.

Des coups directs ont été constatés sur la voie ferrée Roye-sur-Matz et sur les rassemblements de troupes dans le triangle Montdidier-Riquebourg-Roye.

Volant à petite altitude, nos appareils ont attaqué la mitrailleuse tous les objectifs qui se trouvaient le long des routes en arrière de la ligne de bataille ; un grand nombre de cartouches ont été tirées avec efficacité.

Six avions ennemis ont été abattus et sept autres forcés d'atterrir désemparés. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Sur le front britannique, il y avait peu d'activité aérienne. Un avion allemand a été détruit et un autre contraint d'atterrir désemparé.

Deux de nos appareils manquent.

Pendant la nuit du 10 juin, nous avons jeté sept tonnes de bombes sur Cambrai et Bapaume.

Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés indemnes.

## Nombreux raids exécutés par les avions britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Durant la période du 6 au 9 juin, dix attaques aériennes de bombardement ont été effectuées sur les objectifs suivants : Thourout, les écluses de Zeebrugge, les usines de La Brugge, les docks de Bruges, le canal de Bruges, l'aérodrome de Ghêstelle, l'aérodrome de Marialter, l'aérodrome de Saint-Denis-Westrem, l'aérodrome d'Oostacker.

En tout, quatre tonnes de bombes ont été jetées et des incendies ont été causés aux docks de Bruges, à l'aérodrome de Marialter et à l'aérodrome de Saint-Denis-Westrem. Quatre incendies et deux explosions ont été provoqués dans le bassin est des docks de Bruges. Deux coups au but ont été constatés sur le môle de Zeebrugge.

## Le Conseil international des marins transporte son siège à Londres

LONDRES, 11 juin. — On mande de Copenhague aux journaux que le Conseil international des marins s'est réuni à Copenhague pendant ces quatre derniers jours. Les pays alliés et les pays scandinaves étaient représentés.

Il a été décidé que le siège de la Fédération internationale, qui était en Allemagne, serait établi à Londres jusqu'à la fin de la guerre.

M. Havelock Wilson (Angleterre) a été élu président, et M. Damm (Danemark) secrétaire.

Rappelons que M. Havelock Wilson a lancé un appel demandant le boycottage des transports allemands après la guerre, et que les marins de France, notamment, ont adhéré à cette proposition.

## M. Lenine candidat au prix Nobel pour la paix

LONDRES, 11 juin. — L'agence Reuter apprend que, d'après le journal socialiste turc *Veni Dunya*, l'Université de Stamboul a désigné M. Lenine comme candidat au prix Nobel pour la paix, contre le kaiser et Hindenburg mis en avant par les Allemands.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front britannique

(11 juin). — 13 HEURES. — La nuit dernière, une opération de détail a été entreprise avec un plein succès par les troupes australiennes dans le voisinage de Morlancourt. Notre ligne, au sud de ce village, a été avancée sur une profondeur de près d'un demi-mille et sur une largeur d'un mille et demi. Nous avons capturé 233 prisonniers, 21 mitrailleuses et 1 mortier de tranchée. Des raids heureux, dans lesquels nous avons fait plusieurs prisonniers, capturés deux mitrailleuses et infligé de lourdes pertes à l'ennemi, ont été exécutés par nous, au cours de la nuit, au nord-ouest de Morlancourt, au sud de la Scarpe et à l'est de la forêt de Nieppe.

L'ennemi a attaqué un de nos postes du bois d'Aveluy. Un de nos hommes a disparu.

L'artillerie ennemie s'est montrée active cette nuit et a fait usage d'obus à gaz à l'ouest de Lens.

(10 juin). — 21 H. 30. — Le nombre des prisonniers faits, la nuit dernière, lors de l'opération au sud de Morlancourt, s'élève à deux cent quatre-vingt-dix-huit, dont cinq officiers. Il n'y a rien d'autre à signaler.

## Front italien

(11 juin). — Entre la Vallarsa et le val d'Astico, et sur la Basse-Piave, l'artillerie ennemie a cherché à développer à plu-

sieurs reprises des actions partielles de feux. Elle a été vigoureusement et efficacement contre-battue par la nôtre. A Corno (Vallarsa), au val Frenzela et à Cortellazzo, l'infanterie ennemie a renouvelé en vain des tentatives de coups de main.

A l'est de Capo-Sile, nos patrouilles ont mis en fuite la garnison des premières lignes ennemies et ont capturé une mitrailleuse, 24 bombes, d'autres armes et du matériel de guerre.

Cinq avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

## Front de Macédoine

(10 juin). — Vive activité d'artillerie de part et d'autre à l'ouest du Vardar, en particulier dans la région du Skra di Legen.

Dans la région du Dobropolje, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, a tenté un coup de main sur les positions serbes ; il a été repoussé, laissant des prisonniers entre nos mains.

Au sud-ouest de Pogradec, les troupes françaises, à la suite d'un brillant engagement, se sont emparées de la crête de Kamia et des villages de Strelka-Sals et de Popcisti, capturant plus de 140 prisonniers, dont 3 officiers, 3 obusiers, des mitrailleuses, des approvisionnements importants de vivres et de munitions.

## LE POURVOI DES CONDAMNÉS DU "BONNET ROUGE" EST REJETÉ

Telle est la décision du conseil supérieur de révision après deux jours d'audience.

Dans la salle austère du conseil de révision, derrière les vieux murs de la prison du Cherche-Midi, on a évoqué hier l'affaire du *Bonnet Rouge*.

M<sup>rs</sup> Fresnoy et Raynal, avocats à la Cour de cassation, ont essayé, par des arguments de droit longuement développés, de faire annuler le jugement rendu par le troisième conseil de guerre. Ce fut en vain. A six heures et demie du soir, devant dix journalistes et deux curieux, le conseil rejetait les pourvois formés par Duval, Marion, Landau, Goldsky, Joucla et M. Leymarie.

La défense avait soulevé sept moyens. Dans le rapport qu'il lut au début de l'audience, le président du conseil de révision, M. Couinaud, président de chambre à la cour de cassation, avait estimé qu'aucun de ces moyens n'était susceptible d'entraîner l'annulation du jugement rendu.

Le colonel Augier, le juriste militaire le plus réputé, avait, conformément aux conclusions du rapport de M. Couinaud, conclu au rejet de tous les moyens présentés.

## L'Autriche-Hongrie marchande son vasselage à l'Allemagne

L'Autriche marque un mouvement de recul sensible, à l'instar où le gouvernement de Berlin, comme l'ont montré les déclarations si catégoriques du vice-chancelier von Payer, croyait déjà tenir la fusion définitive des deux Empires par la subordination des Habsbourg aux Hohenzollern.

Le comte Burian n'a pas seulement manifesté son désir de gagner un peu de temps en différant de quarante-huit heures son voyage à Berlin. Il a prononcé des paroles destinées à atténuer l'effet de celles de von Payer, qui donnaient un peu trop l'impression que l'Allemagne voulait faire passer l'unification pour un fait accompli.

On a donc compris, à Vienne, que les Allemands allaient un peu fort, et l'on cherche à mettre un frein pour pouvoir négocier la fusion, s'il faut en passer par là, dans des conditions meilleures et qui garantissent un minimum d'indépendance et de liberté à l'Autriche. Aussi s'est-on empressé, au gouvernement autrichien, de mettre en avant les discours récemment prononcés à la Chambre hongroise, où les hommes d'Etat magyars ont affirmé hautement leur volonté de ne pas se laisser subordonner, surtout au point de vue économique.

La Hongrie a toujours très bien su défendre ses intérêts et tirer le meilleur parti des situations qui se présentent. Elle n'a jamais été d'humeur à se laisser sacrifier. Aussi est-il naturel que le gouvernement de Vienne, pour résister à la pression de Berlin, se serve de ses Magyars. Les négociations austro-allemandes pour la fusion des deux Empires paraissent donc prendre les allures d'un sérieux marchandage, ce qui ne préjuge d'ailleurs rien du succès final de l'affaire. — J. B.

## Des terres seront données aux soldats irlandais

LONDRES, 11 juin. — L'attorney général pour l'Irlande déclare que les offres de terres aux volontaires irlandais seront étendues à tous les soldats irlandais enrôlés à n'importe quel moment.

## La grosse Bertha

Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a continué hier.

## NOUVELLES BRÈVES

Le nouveau certificat d'études. — A Paris, de main, puis dans toute la France, s'ouvrira la session d'examen pour le certificat d'études primaires élémentaires. On appliquera pour la première fois le nouveau régime établi par l'arrêté ministériel du 19 juillet 1917.

L'affaire Gaillaux. — Le capitaine Bouchardon a repris hier les interrogatoires de M. Joseph Gaillaux, qui fut obligé, en raison de son état de santé, de garder sa cellule ces derniers jours.

L'affaire Humbert. — Le lieutenant Jousseu a entendu hier matin l'abbé Geiselsch, aumônier de la prison de la Santé, et Mme Barbier. L'après-midi, l'officier instructeur a reçu la déposition de M. Gustave Téry.

Evasion au Palais de Justice. — Un détenu, Alexandre Lorian, vingt-quatre ans, inculpé de vol, a jeté hier une poignée de sable dans les yeux du garde municipal qui le ramenait à la Souricière. Pendant qu'on portait secours à la victime, il a réussi à disparaître.

Les vainqueurs de la « grosse Bertha ». — Sur la proposition de M. Aucoer, le conseil municipal a décidé d'attribuer, à titre de « souvenir » une médaille d'or au maréchal des logis Sillan et au sous-lieutenant Massiny, pilote et observateur de l'avion qui régla le tir de l'artillerie sur la « grosse Bertha ».

La mairie de Crépy-en-Valois à Vichy. — La mairie de Crépy-en-Valois (Oise) a été transférée à Vichy par les soins de M. Chopinet, maire et conseiller général.

Les restrictions en Angleterre. — Le ministre du Ravitaillement britannique annonce que, vu les grandes quantités de lard et de jambon dont il dispose maintenant, les restaurateurs sont autorisés à servir ces aliments aux consommateurs sans exiger de coupons.

Hommage italien aux Alliés. — Sur l'initiative d'un comité présidé par le prince Colonna, maître de Rome, un album couvert de signatures sera remis le 11 juillet à M. Clemenceau et aux autres représentants des gouvernements alliés à Paris, en hommage aux troupes alliées.

Les ministres belges au Vatican. — Pendant leur séjour à Rome, les ministres belges, MM. Carton de Wiart et Gebel d'Alviella, seront reçus par Benoît XV, le ministre socialiste Vandervelde ne se rendra pas au Vatican.

Le général Gramat à Athènes. — Le général Gramat, chef de toutes les missions françaises en Grèce, est arrivé hier à Athènes. Il a rendu visite dans l'après-midi au président du Conseil.

Uruguay et Amérique. — Le docteur Brum, ministre des Affaires étrangères de l'Uruguay, a été élu à la présidence, a accepté l'invitation de faire une visite officielle aux Etats-Unis.

LE "TIP" remplace le Bourre  
Avec 200.000.000 de francs (210.000.000)



LES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, née princesse Hélène de France, qui se rend à Larache auprès de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Guise, est pour quelques jours à Madrid.

INFORMATIONS

— M. Sosthène de La Rochefoucauld, fils du duc et de la duchesse de Doudeauville, sous-lieutenant d'artillerie, détaché dans l'aviation comme observateur, vient d'être décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille. Ce vaillant officier est à peine âgé de vingt ans.

— S. M. le roi d'Angleterre vient de décorer l'ordre royal du "Military Cross" de 1<sup>re</sup> classe au capitaine de Brossin de Méré, décoré de la croix de guerre, pour la bravoure et le sang-froid dont il a fait preuve sous le feu de l'ennemi, dans des circonstances particulièrement difficiles.

NAISSANCES

— Mme Raoul Monod a donné le jour à un fils.

FIANCEILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Antoinette Bequet avec M. Maurice Simon, chef d'escadrons au 12<sup>e</sup> régiment de dragons, à Montauban.

MARIAGES

— Le mariage de M. Robert de Pillot, comte de Coligny-Châtillon, lieutenant au 5<sup>e</sup> dragons, fils du comte F. de Coligny-Châtillon, décédé, et de la comtesse, née Morelet, avec Mlle Marie-Thérèse Chadenet, fille de M. Georges Chadenet, décédé, et de Mme Habert-Desrousseaux, a été célébré tout récemment à Versailles.

Les témoins du mariage étaient : la marquise de Folin, sa cousine, et la comtesse Edith de Coligny-Châtillon, sa sœur ; pour la mariée : le baron Léon Chadenet, son cousin, et Mme Danner, sa tante.

— A Saint-Pierre-les-Bois (Cher), a eu lieu récemment le mariage de Mlle Henriette Ferré, fille du procureur général d'Anenais, et petite-fille du général Dumont, avec le capitaine René Soulié, décoré de la croix de guerre, fils du lieutenant-colonel Soulié.

DEUILS

— Nous apprenons la mort au champ d'honneur, le 7 juin 1918, du sous-lieutenant des chasseurs alpins Philippe d'Eichthal, engagé volontaire, décoré de la croix de guerre. Il était le fils aîné de M. et Mme William d'Eichthal et le frère de l'adjudant de chasseurs alpins Gérard d'Eichthal, tombé glorieusement en 1915, et du sous-lieutenant d'artillerie Robert d'Eichthal, tous deux engagés volontaires et décorés de la croix de guerre.

— Nous apprenons la mort de l'aspirant d'artillerie Jean de Chabannes, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, mort pour la France à vingt ans. Il était le fils aîné du lieutenant-colonel de Chabannes, du 20<sup>e</sup> dragons.

— On annonce la mort de Mme Mirand-Devos, décédée à Menton le 9 juin. En raison des circonstances actuelles, le jour de l'inhumation à Versailles sera fixé ultérieurement.

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Demellier, capitaine au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, à l'âge de quarante-huit ans. Il était le frère de Mlle Demellier, de l'Opéra-Comique ;

Du comte Pierre de Brie, sous-lieutenant mitrailleur au 16<sup>e</sup> dragons, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur ;

De Mme Desos de La Roquette, née Le Vasseur, décédée à Blois, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Elle était sœur et belle-sœur du vicomte et de la vicomtesse Le Vasseur ;

De M. Roger-Paul de Carboneau, comte de Sidières, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans ;

Du capitaine Michel de Warghien, du 8<sup>e</sup> cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur ;

De M. Henry Astor, chef de la famille américaine de ce nom, qui a succombé, âgé de quatre-vingt-sept ans, à Westcote (Colombia County).

BIENFAISANCE

— A Dreux vient d'avoir lieu l'inauguration de la Maison des enfants orphelins et réfugiés appartenant à l'œuvre de l'hôtel Biron, fondée et dirigée par Mme René Viviani, présidente. Ces enfants venaient d'arriver au nombre de 150, garçons et fillettes.

Au cours de cette nombreuse réunion, plusieurs discours furent prononcés par M. Charles Brot, secrétaire général de l'œuvre ; par M. René Viviani et par M. Maurice Viollette, ancien ministre, député-maire de Dreux.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**POUDRE de BEAUTÉ**  
**E. COUDRAY** Talisman de Jeunesse idéal  
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.  
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et  
348, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme)

**Le Plus Puissant**  
**Fortifiants DES**



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

**VIN DE VIAL**  
Quina, Viande  
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

C'est effrayant ce qu'il faut que les pommes de terre soient devenues chères en Autriche ! Mon intention n'est pourtant pas de vous « bourrer le crâne » — mais écoutez :

Un projet de loi vient d'être déposé par le gouvernement austro-hongrois en vue d'élever la liste civile de l'empereur Charles — dont personne, entre parenthèses, ne peut encore savoir s'il est I<sup>er</sup> ou s'il est IV, ce qui doit être bien embêtant pour les facteurs et les rédacteurs de l'almanach de Gotha. Cet infortuné souverain ne touche actuellement que la faible somme de 22 millions 600.000 couronnes par an, ce qui ne fait que 25 millions de francs : et il paraît qu'avec ça le pauvre diable n'a pas de quoi manger ! C'est du moins ce que dit en toutes lettres l'exposé des motifs du projet de loi : « Une augmentation de la liste civile est rendue nécessaire par l'accroissement du prix de la vie, dû à la guerre. »

Au milieu des embarras que causent à la Double Monarchie les Tchèques, les Slovaques, les Croates et autres Yougo-Slaves, il faut, en effet, que la situation alimentaire de S. M. l'empereur Charles soit bien grave pour que le Parlement austro-hongrois ait jugé que le besoin d'y porter remède était pressant. Je vois d'ici ce malheureux monarque appelant son maître d'hôtel :

— Auparavant, dit-il, on me donnait toujours deux œufs à la coque, comme à tout Viennois digne de ce nom, avec mon café au lait du matin. Maintenant, non seulement vous me servez, avec si peu de lait que ce n'est pas la peine d'en parler, une mixture infâme, faite avec des glands de chêne, sous prétexte de café ; non seulement je n'ai plus mes œufs à la coque, le matin, mais c'est bien rare que vous me régalez d'une omelette à midi. Apportez-moi du moins une saucisse : je crève de faim !

— Sire, répond le maître d'hôtel, qu'est-ce que vous voulez que je fasse avec 25 millions ! Au prix où sont les patates, c'est un déjeuner de soleil. Je préfère déposer mon tablier aux pieds de Sa Majesté Impériale et Royale.

On n'avait tout de même pas vu ça depuis le Monte-Cristo du père Dumas, roman dans lequel le banquier Danglars paie aux brigands romains une poularde — non truffée — cent mille francs, et un bon dîner un million.

On me répondra que l'empereur Charles ne dévore pas tout à lui seul, et qu'il a des frais. Mais quels frais, alors, Majesté !

Pierre MILLE.

L'amitié américaine

Ceux qui voient les fourgons amenant aux gares parisiennes de l'Ouest, d'Orléans et de Lyon les évacués des régions envahies évoquent les souvenirs de 1914.

Et, cependant, l'impression n'est plus du tout la même.

Qu'on se rappelle les réfugiés belges des premiers jours de la guerre. Ils étaient entassés sur de lamentables carrioles. Leur mine faisait pitié. On reconnaissait sur leur visage l'expression d'une indicible terreur. Ils ne savaient où ils trouveraient asile.

Les fugitifs d'aujourd'hui ne ressemblent plus à ceux-là.

Sans doute, ils ont été surpris. Sans doute, sur les camions, ils sont réunis au hasard, femmes, vieillards, enfants. Sans doute, on s'attendait à considérer les petits baluchons de pauvres hardes qu'ils seraient contre eux comme leur plus précieuse trésor. Sans doute, on s'attendait à constater que certains d'entre eux, en blouse de travail, furent cueillis au milieu de leur besogne, sans avoir eu même le temps de regagner leur toit.

Et, pourtant, tous paraissent pleins de confiance.

Ce ne sont plus des voitures de fortune qui les transportent. Ce sont des autos américaines. C'est un service régulier de secours qui prend soin d'eux.

Regardez, sur le siège des véhicules, ces deux Yankees l'un à côté de l'autre. Remarquez leur figure rougeaudie et épanouie sous le feutre kaki. Ils ont l'air heureux, ces braves gens, d'assurer le sauvetage de nos compatriotes en péril. Ce rôle de bons

« terre-neuve » les ravit. Par leur aspect solide et presque joyeux, ces robustes gailards symbolisent notre plus ferme espérance. Les Américains sont la Providence des civils sur qui s'acharne le sort.

Dans l'intérieur même du pays, nos alliés des Etats-Unis ont organisé de tous côtés des institutions charitables pour venir en aide aux victimes de la guerre.

Non, non, les évacuations de 1918 n'ont aucun rapport avec celles de 1914.

En 1914, l'amitié américaine n'était pas encore là pour panser nos blessures et soulager nos souffrances.

STRATÉGIE

Les habitués du café du Globe, réunis comme chaque lundi pour discuter les grands problèmes stratégiques, ayant tour à tour exposé leurs idées et leurs critiques, M. Poche, récemment admis dans le cénacle, prit la parole le dernier :

— Je ne sais, dit-il, si vous connaissez mon fils Léon. C'est un aimable enfant, intelligent, prime-sautier, travailleur même par foucades. Or, malgré toutes ces qualités, auxquelles ses professeurs rendaient hommage, ce petit échoua trois fois à son baccalauréat.

Au premier échec, je ne dis rien : un échec se répare et les plus forts peuvent en essuyer ; au second, je le changeai de collège ; au troisième, je jugeai utile d'avoir avec lui une conversation calme et définitive. Je m'attendais à ce que l'enfant se plaignît de l'injustice des examinateurs, de leur sévérité, de la difficulté des questions. Mais, sans invoquer aucune de ces excuses, il me répondit avec un grand accent de sincérité :

— J'ai été surpris. On m'a interrogé en histoire sur un chapitre que je n'avais pas préparé. Pourtant, je croyais bien connaître tout mon programme... et je ne m'explique pas comment j'ai pu oublier ce chapitre-là...

— Bon pour cette fois-ci, lui répliquai-je, mais l'autre fois, à la session de novembre ?

— En novembre, papa, j'ai été recalé pour les mathématiques ; encore ma déveine ! Deux théorèmes que j'avais sautés, sans m'en apercevoir. Sur tous les autres j'aurais eu un 18 ou un 19, sûrement...

— Soit, accordai-je ; et en juillet ?

— En juillet, c'est une autre affaire : j'avais choisi dans le programme un certain nombre de questions, et je les avais travaillées à fond ; on m'en a posé d'autres, voilà tout.

— Mon enfant, lui déclarai-je, ta franchise me plaît. Seulement, comme trois leçons doivent porter leurs fruits, à l'avenir ne te fie ni au hasard ni à tes préférences ; contente-toi de lire tes livres sans en omettre une page ; le hasard est un dieu perfide et décevant.

Et la quatrième fois, ayant écouté mes conseils, Léon fut reçu bachelier.

— Pardon, objecta M. Bouffe, il me semble que nous nous loîn de la guerre et de ses nobles enseignements...

— Croyez-vous ? murmura timidement M. Poche. — MAURICE LEVEL.

La lumière qui revient

Un poète australien, Thomas Skehill, rendu aveugle à Gallipoli par l'éclatement d'un obus, vient de retrouver la vue à la suite d'une opération extraordinaire.

Incapable depuis 1915 de se battre pour son pays, il voulut néanmoins le servir par la parole. Il se rendit récemment en Amérique pour y donner une série de conférences, dont le succès fut triomphal.

Un spécialiste de Washington, qui demanda à l'examiner, s'aperçut que les vertèbres du cou avaient été disloquées en trois endroits. Par une opération très délicate, il les remit en place. La cécité disparut comme par miracle.

La joie, la stupeur compromirent pendant quelques jours l'équilibre mental du poète. Aujourd'hui, complètement rétabli, il se prépare à rejoindre son régiment dans la tranchée.

Le chef-d'œuvre inconnu

Le maestro Arrigo Boito, qui vient de mourir à Milan, à l'âge de soixante-seize ans, était sans contredit, depuis la mort de Giuseppe Verdi, le plus grand compositeur italien. Un seul opéra, pourtant, *Mefistofele*, a suffi à la consécration de sa gloire.

A vrai dire, l'apparition de cette œuvre, en 1868, à Milan, souleva des protestations véhémentes. Ce furent des hurlements et des sifflets. Jamais la Scala n'avait connu pareille effervescence. Le *Mefistofele* suivait

de trop près l'inoubliable succès du *Faust* de Gounod.

Plus tard, à Bologne, ce jugement hâtif fut révisé, et le grand talent de Boito fut acclamé chaleureusement.

Depuis, le compositeur padouan s'enferma dans un silence entêté.

Nul n'ignore cependant qu'il a composé un deuxième opéra en cinq actes : *Néron*. Il l'a soigneusement gardé dans un coffre-fort et s'est refusé obstinément à en remettre le manuscrit à son éditeur.

On donna plusieurs explications de cette étrange attitude. On affirma d'abord que, par délicatesse de sentiment, il ne voulait pas rivaliser avec son grand ami Giuseppe Verdi. On chuchota aussi que la crainte de ne pas retrouver avec *Néron* le succès de *Mefistofele* l'avait arrêté.

Le certain, c'est que la première de *Néron* fut annoncée au moins une quinzaine de fois au cours de dix-huit années.

Est-ce un chef-d'œuvre ? Peut-être le saura-t-on bientôt, à moins que les dernières volontés de Boito ne s'y opposent.

Bibles de pierre

L'Académie française a décerné, ces jours-ci, un prix de 10.000 francs à M. Emile Mâle pour ses travaux sur les cathédrales de France.

Jamais récompense ne fut mieux méritée.

M. Emile Mâle, un des plus éminents professeurs de la Sorbonne, est parvenu au prix de recherches merveilleusement patientes et perspicaces à comprendre toutes les intentions des vieux imagiers du treizième siècle. Les basiliques du moyen âge sont pour lui d'immenses Bibles où il lit à livre ouvert.

En ce temps-là, le rôle de l'art était d'instruire le peuple. Les statues et les bas-reliefs illustraient les sermons que les moines prononçaient en chaire.

Lorsqu'il étudia, par exemple, la cathédrale d'Amiens, M. Emile Mâle porte son attention sur un motif de décoration qui orne la partie supérieure du portail méridional.

C'est une roue autour de laquelle dix-sept personnages s'échelonnent. Huit semblent monter avec la roue. Huit autres, qui ont l'air de mendiants, descendent avec elle. Au sommet, un homme est assis, couronne en tête, sceptre en main. Il règne. Mais ce n'est évidemment pas pour longtemps. Car le mouvement du cercle va le précipiter dans l'abîme, et il deviendra semblable aux gueux dont la dégingolade lamentable est figurée par le sculpteur.

Le kaiser, qui convoite la ville d'Amiens, ignore sans doute que sur les murs de la cathédrale est écrite la triste destinée des ambitieux.

LE PONT DES ARTS

Mlle Marcelle Prat a publié dans la *Grande Revue* une émouvante nouvelle d'une forme délicate et sobre : *C'est la plus grande douleur*.

Complétant son arrêté sur les conditions d'admission à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique vient de prendre de nouvelles mesures, que reproduit l'Officiel, en faveur des aspirants réformés à la suite de blessures ou d'infirmités contractées au service qui sont des maintenant avantageuses de 75 points supplémentaires. Les mêmes avantages seront acquis lors de la démobilisation aux aspirants ayant été mobilisés.

Les Anglais comprennent et parlent notre langue de voir mourir certaines de nos cathédrales, car ils adorent les leurs. La cathédrale de Worcester, la gloire de « la Cité fidèle », célèbre cette semaine son 700<sup>e</sup> anniversaire. Ses fervents trouvent un charme particulier dans son acoustique merveilleuse. Les passages pianissimo du « Messie » et d'autres oratorios s'y entendent à la perfection des parties les plus reculées de l'édifice.

Les journaux viennois annoncent que le gouvernement autrichien a décidé de transporter à Vienne les livres précieux trouvés dans les bibliothèques des villes occupées de la Vénétie pour les « mettre à l'abri ». Ces livres, assurent ces journaux, seront restitués à l'Italie, mais il sera tenu compte de leur valeur dans les clauses du traité de paix.

On annonce une nouvelle revue littéraire bimensuelle et indépendante *L'Homme*. Son programme tient dans ces mots : « Culte de la forme simple, claire et parfaite. Etude des valeurs exactes de la morphologie. Enrichissement de la langue. »

LE VEILLEUR.

LE CAMP RETRANCHE

par Lucien Métivet



— Ils marchent sur Paris, hein ?...  
— Oui, belle dame, depuis quatre ans.

Avec sa haute taille, ses yeux flamboyants et son profil d'aigle, Mohammed ben Yzeid, fils du vieux caïd des Beni-Goda, était un des plus beaux cavaliers de la Chaouia.

Lorsqu'il galopait dans le bled, son grand burnous écarlate flottant au vent sous le chapeau-parasol, ses bottes fauves pressant un cheval blanc magnifiquement caparaçonné, les vieillards souriaient d'admiration, et Yzeid, qui avait des lettres, récitait les vers d'El Motanabbi :

Il est semblable au nuage noir qui porte tout ensemble l'espérance et la crainte : espoir d'une pluie bienfaisante, crainte du feu céleste.

Quand il passait dans Casablanca, les Juives impudiques l'assassinaient d'ocillades, et les Marocaines, invisibles derrière les grillages des moucharbihs, le suivaient longuement du regard.

Yzeid était riche. Ses moutons étaient si nombreux qu'ils tarissaient les puits du désert, et des marchands venus de loin se disputaient les fruits savoureux de ses dattiers et de ses figuiers. Aussi son fils avait-il choisi trois épouses : Leylah, Zobéïd et Eychah. Par la poitrine en carène, par les grands yeux de gazelle à l'expression animale, par les cheveux noirs comme une aile de corbeau, elles se ressemblaient à tel point qu'il arrivait à l'époux de s'y tromper.

Entre elles trois, il eût pu vivre des jours sans histoire s'il n'eût été tourmenté du goût des aventures. Il était engagé dans le goum marocain quand éclata le coup de tonnerre de 1914.

Débarquée en France assez tôt pour contribuer à la victoire de la Marne, la division marocaine se fit une place d'honneur dans les fastes glorieux de la Grande Guerre. Bien qu'il fût un peu désorienté par le caractère singulier que revêtait la lutte de tranchées, Mohammed fit intrépidement son devoir. Il patagea dans les marécages des Flandres, dans la craie champenoise, dans l'argile gluante de la Woëvre et s'étonna qu'il y eût tant d'eau en France et si peu dans le Sahara. Un matin brumeux, pour avoir négligé de mettre son masque, il tomba asphyxié par les gaz toxiques. Il cracha le sang et demeura trois semaines mourant à l'hôpital temporaire 322. C'est là qu'il fit la connaissance de Mlle Germaine Popu, une Parisienne au nez retroussé, aux cheveux décolorés, qui n'avait certes pas froid aux yeux. Avant qu'elle consacra ses soins aux blessés, elle avait dû être l'héroïne de plus d'une aventure, et son langage assez vulgaire n'indiquait pas une éducation parfaite. Au reste, excellente infirmière, elle était très aimée des soldats, et plus d'un lui avait adressé, sans succès, des propositions matrimoniales.

Tout de suite, Mohammed raffola de cette femme si différente des siennes, et il oublia l'ingrat, et Leylah et Eychah et Zobéïd !

Germaine, de son côté, ne fut pas indifférente aux charmes bronzés du beau Marocain, et, quand il offrit de l'épouser, elle ne dit pas non. Mais les pousmons de Mohammed se cicatrisant mal, il fut envoyé dans un sanatorium du Midi, puis il obtint plusieurs mois de convalescence. Il vint alors à Paris, où Germaine le rejoignit. Ils habitèrent ensemble, rue de Tanger, dans un petit appartement voisin d'un cinéma, car l'Arabe raffolait de ce spectacle.

Cependant, sous leur tente en poil de chameau, parmi le bruissement monotone des palmes, Leylah, Zobéïd et Eychah songeaient mélancoliquement à l'absent. Cette dernière, qui avait une jolie voix, chantait, en s'accompagnant sur le rebab, les vers d'Ali Taleb :

Il est parti celui qui m'est cher, et je suis demeurée seule !

Yzeid, plus vieux et plus courbé de jour en jour, apportait à ses belles-filles les cartes postales tout imprimées que Mohammed, moins lettré que son père, se contentait de signer. C'est ainsi qu'elles apprirent l'accident arrivé à leur époux. Ce jour-là, le caïd se détourna pour que des femmes ne pussent apercevoir ses yeux rougis par les larmes.

Au bout de plusieurs mois, voyant que Mohammed ne revenait toujours pas, Zobéïd, dont l'esprit était aventureux, exposa à ses compagnes un projet extravagant : pourquoi n'iraient-elles pas rejoindre leur mari blessé et qui avait besoin de leurs soins pour guérir ?

Personne en France, sûrement, n'était capable de préparer comme elles cet antidote des maladies de poitrine : les figues cuites avec des dattes dans du lait de chamelle !

Après s'être récriées, Leylah et Eychah finirent par être séduites par l'idée de voir Paris, et Yzeid, qui craignait de mourir avant le retour de son fils, accepta de les accompagner.

Du pays des Beni-Goda à Paris, par Casablanca et Bordeaux, ce que fut l'odyssée de ces quatre voyageurs, dont un seul, Zobéïd, parlait français, je vous le donne à imaginer. Heureusement Yzeid était abondamment pourvu d'argent, et ce sésame ouvre bien des portes. Enfin une voiture les amena rue de Tanger, et ce fut presque une émeute quand les nombreux Kabyles du quartier virent descendre de la voiture les trois odalisques en grand costume marocain.

Ils montèrent au troisième, guidés par la concierge, éberluée.

C'est là que demeure M. Mohammed fit-elle, en désignant une porte grande ouverte sur un corridor sombre.

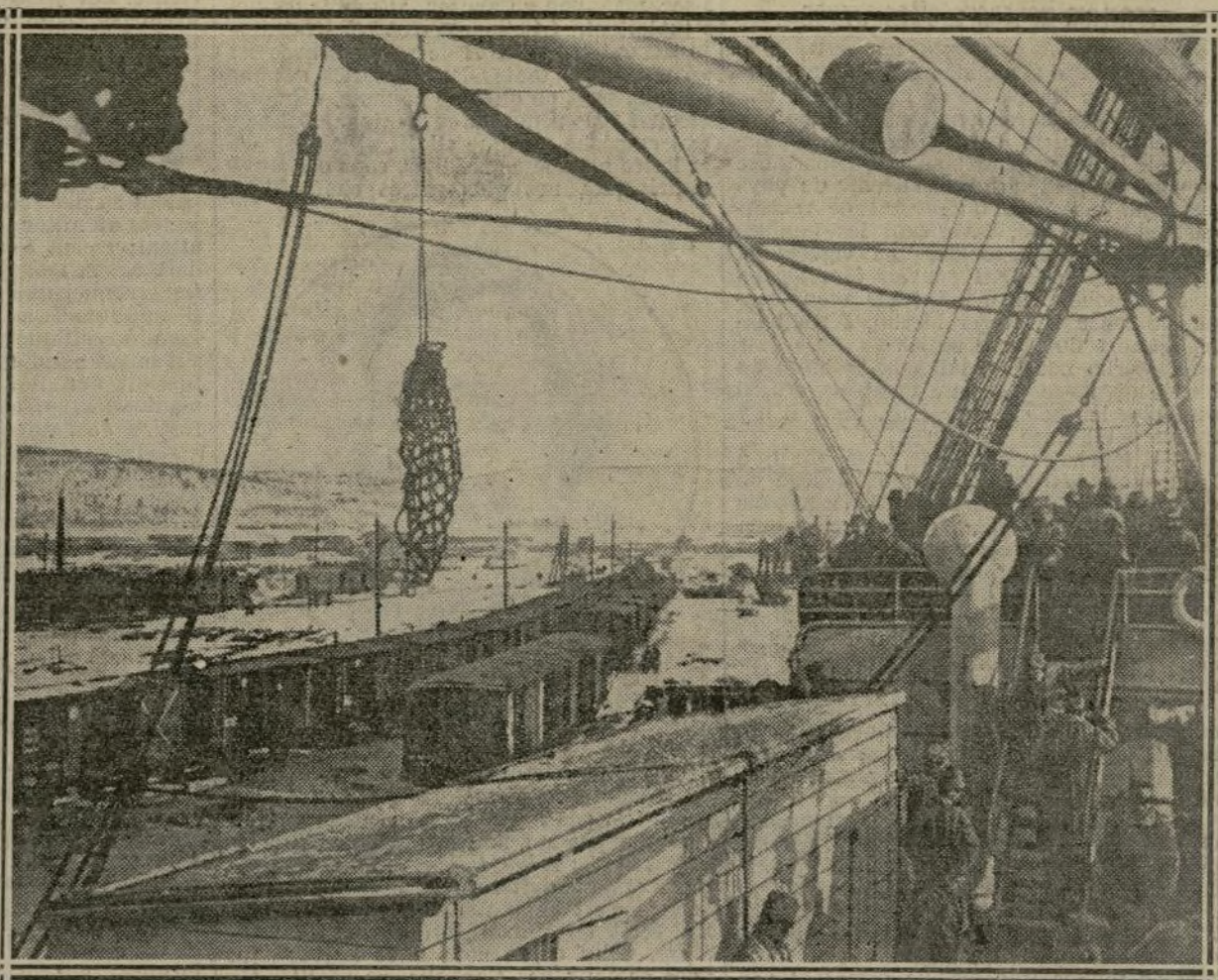
Et Leylah et Zobéïd et Eychah, qui se précipitaient, s'arrêtèrent scandalisées. Mohammed, en chemise de flanelle et







## DES VOLONTAIRES TCHÈQUES QUITTENT LA RUSSIE ET S'EMBARQUENT POUR LA FRANCE



### L'EMBARQUEMENT DES PREMIERS BATAILLONS FORMÉS

Au début de la guerre, un grand nombre de Tchèques ayant réussi à désertir les régiments autrichiens étaient passés en Russie pour combattre avec leurs frères de race contre l'Allemand. Mais, les Russes ayant oublié leurs devoirs, ces fiers soldats du droit ont

### L'ARRIVÉE DES VOLONTAIRES DANS UN PORT DE LA CÔTE MOURMANE

solicité de venir sur notre front. On a accueilli leur demande, et des navires alliés sont allés les prendre dans un port de la côte mourmane, où ils avaient effectué leur concentration. Une légion tchéco-slave, d'ailleurs, a déjà combattu coude à coude avec nos soldats.

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance  
**11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)**  
 Entrée particulière  
 Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.  
 La ligne se compose de 36 lettres ou signes

**DEMANDES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.  
 Chant. ait. lin. Renault av. remorq. offre voyag.  
 C. transport. Poinet, Nogent-s.-Marne (S.). Tél. 62.  
 On demande écritures à faire chez soi ou emploi  
 auprès d'un malade. — Mme Massart, 13, rue  
 Scheffer (16<sup>e</sup>).

**OUV.** peintre ayant outillage dém. trav. à façon à  
 Paris ou prov. Réf. Brennetot, 14, r. Fernat, Paris.  
**C.** comptabilité, vérif., mise à jour, organ. tenues à  
 domicile. Zuhler, 45, Bd du Midi, Le Raincy.

**D.** famille h. réf. désir. trouver place gardien ou  
 l'concierge d. propriété ou mais. part. ; mari ouvrier  
 man. trav. atel. Ec. Lallemand, 45, r. de Chine, Paris.

**J.** jeune d. dactylo-sténo ayant machine à écrire  
 demande travaux. Leroy, 5, rue Beaupaire.

**I.** agence en droit, bon rédacteur, demande  
 emploi. — Rouet, bureau 110.

**M.** C. Caron, St-Symphorien-S.-Coise (Rhône), des.  
 sénat. vacanc. août-sept. Brevet sup. tr. h. music.,  
 dess. peint., anglais. 30 ans, très bon. réf. expér.

**OFFRES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.  
 On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. ciné-  
 mas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1<sup>er</sup> étage.

On demande un clerc pour étude notaire.  
 — Eriette Guilet, à Rouziers (Indre-et-Loire).

Pour créer chez soi affaires par correspondance,  
 écrire à E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

Dames et Messieurs instruits peuvent se créer si-  
 tuation honnêtement, discrètement, n'importe  
 où. N. capitaine, 11, rue de la République, Aurora C<sup>o</sup> 89,  
 New Oxford Street, 89, Londres.

On dem. M<sup>re</sup> angl. p. vacances. Lafon, 29, r. Washington.

Gérances pour dame ou ménage dispos. d'un capi-  
 tal de 2.000 fr. Bakiotau, 1, pl. de la République.

Papeteries de Sord-Broussel, 83, rue de l'Étoile,  
 demandent une sténo-dactylographe ayant déjà  
 travaillé dans le commerce. Ecrire avec prétentions.

**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. 50 la ligne.  
 Avocat spécialiste, 4, square Maubouge, Paris.

**LEÇONS** 1 fr. 50 la ligne.  
 A. n. d. Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle.  
 Miss Wonnacott, 52, r. des Sts-Pères (7<sup>e</sup>), H. réf.

Sténo. Lec. p. corresp. m. cher. qu'à Paris p. prof. prov.  
 S. M. h. fac. rap. 2 m. St. Lucas, Menetou-Couture (Cher).

**B.** baccalauréat. Prép. comp. Leçons part. math., lat.,  
 philo. sc. Prix tr. mod. Se rend dom. Paris ou  
 banlieue. Leçons par correspondance. Hautes réf.  
 Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. 50 la ligne.  
 Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par  
 l'École Technique Supérieure de Représentation,  
 58 bis, Ch. d'Antin, Paris, fondée par industriels.  
 Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

**LEÇONS** pratiques de Sténo, Dactylo,  
 Comptabilité, Commerce, Langues, etc.  
 Leçons sur place, le jour ou le soir,  
 et par correspondance. École PIGIER,  
 33, rue de Rivoli, boulevard Poisson-  
 nière, 19, et rue de Rennes, 147.

**POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE**  
 COURS SINAT DE PIANO par correspond.  
 Suppl. l'enseignement, la rempl. p. un travail  
 intellectuel qui économ. d'ann. d'études, ensei-  
 gn. en q. leçons plus que des années d'études.  
 COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout,  
 fait tout comprendre. Prépa. au profess., diplômes.  
 Violon, chant, solf. Demander tr. l'écrit. programme  
 gratuit et fee. L. R. SINAT, 1, r. Jean-Boulogne, Paris.

**Miss Nelly Hunter**, 4, Bd Saint-Martin, dipl. Cam-  
 bridge, don. lec. anglais, trad. tech. et litt. Cours  
 par corresp. depuis 0 fr. 75 la leçon. Se déplacerait.

**Prof.** Paris congé Jura prend élève 10 à 14 ans.  
 Ec. Leroux, 27, rue Sarrette, Hautes références.

**APPARTEMENTS MEUBLES** 1 fr. 50 la ligne.  
 A louer près porte Saint-Denis jolie chambre, très  
 bien meublée sur rue, 1<sup>er</sup> étage, caves sèches.  
 Mme Lacroix, 6, rue Mazagran. English spoken.

**Chambres meublées à la journée**, dans maison part.;  
 luxe et confort, 41, rue des Acacias.

**A. p. m. s. r.**, 2 ch. 4 lits, sal. à manger, gde cuis.,  
 gaz part., 225 fr. p. mois, 39, r. d. Petits-Champs.

**Mobilisé** loue bel appt. 4 piéc. 100 fr. p. m. ou bel.  
 Ch. ind. 35 f. S'ad. Boulangerie, 129, r. St-Antoine.

**Appt m. s. m.**, ch. couch., cuis., 271, rue St-Denis.

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.  
 C. de la Zébr. Saison bain de mer et saison après  
 hiver. Vie de famille dans belle propriété (pen-  
 sion ou viager). Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alpes-M.).

**Professeur de Paris** emménage à la mer q. enfants  
 8 à 12 ans. Vie de famille. Hautes références.  
 Jacquart, 124, avenue République, Vincennes.

**A. ROCHON.** — VILLA NAVARRE.....  
 Cuisine, réputée.

**En Dordogne**, pens. fam. château dans site splend.  
 Ed. par part. ligne Paris-Agen. Prix modéré. Ecrire  
 Mme Roumies, château, Sivaux-de-Belvès.

**Pour enfants** après 7 ans, séjour en Dordogne.  
 I. château d. site splend. et gd parc, lig. Paris-Agen.  
 Ecrire Mme Roumies, château, Sivaux-de-Belvès.

**On prend pensionnaires**, 5 fr. p. j., camp. franç.  
 (Eure-et-L.). S'ad. Boulangerie, 129, r. St-Antoine.

**On offre pens. chamb. conf.** dans fam. hon. en S.  
 et-L. Électricité. Ecrire Degou Crèches.

**On offre pens. chamb. conf.** dans fam. hon. en S.  
 et-L. Électricité. Ecrire Degou Crèches.

**Roy, 34, r. Laour d'Auvergne**, Roscoff (Finistère).

Dans localité située à 10 kilom. au delà de Mantes,  
 particulier disposant de deux chambres meub.  
 prendrait deux ou trois pensionnaires. Prix  
 modérés. Pour tous renseignements, écrire à  
 M. Lauvergnat, 46, rue de l'Étoile, Paris.

**HOTEL CRILLON**, Paris  
 PLACE DE LA CONCORDE.

**HOTEL MIRABEAU**, 8, rue de la Paix (Opéra).  
 Restaurant très recherché.

**HOTEL ROBLIN**, 6, rue Chauveau-Lagarde  
 (Madeleine). — Ouvert en 1916.

**LOCATIONS** 1 fr. 50 la ligne.  
 TOURNAINE. RICHELIEU, gde rue 5 m. gare, gde  
 maison meub. bourg. p. être div. en 3 foy. 8 ch.  
 Sal., gde et gde s. à m. garn., 3 cuis., vest., c. de t.,  
 remise, gds gran., dépend. jard. 200 m., eau source  
 et ponce. Linge mal., buanderie cuisine et access.  
 machine à coudre, lessiv., baign., bon piano, coff.-fr.  
 Approvisionnements abondants. Marché. Ecoles.  
 RICHELIEU-PROMENADES. Propriété 1.500 mètres,  
 arbres fruitiers, vignes, ponce. Grand bâtiment.  
 Ecrire VILLARD, 140 bis, boulevard Murat, Paris  
 (XVI<sup>e</sup> arrondissement).

Pour louer appartements meublés ou non, boutiq.,  
 villas, s'ad. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

**Château meublé** Gironde à louer. Parc, bois.  
 Villars, S'ad. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

**CREANCES.** Printania-Plage (Manche). A louer tr.  
 charmant it ou part. gde maison meub. 15 lits. Conv.  
 à pens. fam. ou fam. 10-12 pers. ou 2 gr. 4-5 p. car  
 2 cuis. S'ad. à M. Marie, prof. 5, r. Basse-des-Carnes,  
 ou M. Vergnaud, Modern Hotel, 5, r. Broca, Paris.

**Moulins à louer**, Beauce, Normandie, Touraine.  
 Brocheton, 67, rue Rivoli, Paris.

**VENTE et ACHAT DE PROPRIETES** 2 fr. la ligne.  
 Achat forêts. — Depray, 14, rue Daubigny.

**A vendre** banlieue Sud-Ouest, 80 kil. Paris, grand  
 chalet tenant commerce de vins, 5.000 fr. Ecrire  
 Wood, 45, rue des Buissons, La Garenne (Seine).

**Riche** propriété vignoble à vendre dans le Midi.  
 Très belle installation : château meublé, parc.  
 Recette pendante estimée 200.000 fr. Prix demandé,  
 700.000 fr. Ecrire M. Sol, ingénieur civil, Montauban.  
 Tr. pavillon 1.100/15.000 f. Gr. 34, r. Troyon, Sèvres.

**A vendre** en Colombie immense domaine : pâtu-  
 rages, plantations, mines. Pour renseignements,  
 Ecrire Alexis Baron, Saint-Avertin (I.-et-L.).

**AUT. ONIVALE.** Superbe villa meublée 15 pièces.  
 A jardin 1.800 mèt., vue splend., à vendre 45.000.  
 Facilités paiement. Lacombe, 8, rue Paradis.

**ALIMENTATION** 2 fr. la ligne.  
 Cassoulet et bœuf en conserve. Spécialité pour le  
 front et prisonniers de guerre. Spécialité pour le  
 Terguer, 13, rue Aurélien, Toulouse.

**SAVON extra**, 70 % env. 10 kg., 36 fr. feo c. remb.  
 S. THONE, 8, rue du Sentier, Paris.

**100 morceaux** de 1.000 grammes.  
**SAVON BLANC** de MARSEILLE.....  
 extra pur garanti, franco de port.....  
 chez destinataire, contre remboursement.....  
 seulement de 36 francs. H. Jozet.....  
 38, boulevard Mercet, Marseille.

Pour éviter la hausse des denrées, dem. tarif F.  
 Post. réel. 25 fr. — Docks, 1, r. Clapeyron, Paris.

**LES PRODUITS DES FERMES.** Un poulet de grain  
 prêt à rôti ; un morceau de porc salé ; un  
 demi-kilo de beurre fin ; 6 œufs à la coque ; un pot  
 de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du  
 pays ; des fruits de saison. Livraison rapide, franco,  
 cont. mandat 13 fr. 50. TAUPIN, château de l'Abbaye,  
 Vihayze (Sarthe). Prix spécial pour vente en gros.

**OCCASIONS** 2 fr. la ligne.  
 A. chète GLACES et VERRES occasion. Ec. M. Che-  
 vaux, fabriq. Miroiterie, 23, r. Mercier, Paris (11<sup>e</sup>).

**Machine à écrire** Smith Premier, n<sup>o</sup> 10, bioloire,  
 M. parfait état. Victor Lefevre, Société Nouvelle  
 de Publicité, 90, Champs-Élysées.

**DRAP D'ELBEUF** au détail. — Bottier, Elbeuf.

**DIERRES** à briquer frites 38/40 : 14 douz. 2 fr. 50 ;  
 1 des 25, 4 fr. 50 ; les 50, 8 fr. ; le cent, 16 fr. 100  
 mandat-poste. — Hayot, 67, rue Carnot, Levallois.

**Appareil** photographique détectif 9x12 avec 12  
 plaques, objectif très lumineux. — Hagerman,  
 1, avenue Félix-Faure, Paris.

**PRIME-UTILE.** Envoyez votre adresse aux Etabli-  
 sements SMELDUR, à Enghien (S.-et-O.), vous re-  
 recevrez grds instructions p. reconnaître vos chaus-  
 sures vous-même à peu de frais, et 6 minutes.

**LIVRES.** Achat tous genres. Bibliothèques, diction-  
 naires Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET C<sup>o</sup>,  
 passage Verdeau, Paris.

**A vendre** REMINGTON JA 50263, état neuf. — C.  
 Pottier, 52, rue La-Bouëlle (tél. Elysée 20-88).

**Très** bonne jumelle 9x12 avec objectif Krauss  
 Zeiss J. 6-8, vendue complète, 125 fr. Occasion  
 splendide. Ecrire M. G. Henry, 32, r. Castères, Cléhy.

**A chat** le grand, pièces or 3/40, bijoux 2/85, plume  
 A 14 fr., argent 14 c., pierres fines, dentiers prix fort.  
 Envoyer ou écr. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

**MARQUINERIE.** Coutellerie, Papeterie, Articles  
 fumeurs, Lampes électriques, etc. Dépôt des  
 fabriques réunies, 5, rue Etienne-Marcel, Paris.  
 Téléph. Gutenberg 37-06. Tarif franco sur demande.

**Départ** réel. Le contenu d'un app. à céd. d. la nuit.  
 Mob. av. serv. mais. t. d. état. Sal. av. bois. 5 fr.  
 lust. gaz, tabl. comp., toilet. j. appt., s. à m. noy. susp.  
 gaz, vaiss. crist. arg. ch. c., paillasse, conv. à pers.  
 des s'hist. V. 10 à 4 h. r. Narais, 50 (X<sup>e</sup>). Marchés abs.

**Dier** brique 5 m<sup>2</sup> don maximum allumage, 15 fr. le  
 100 fco. c. m. p. Gouffrand, 24, r. St-Rois, Marseille.

**CARTES POSTALES.** Papeterie, Coutellerie, Parti-  
 culier, MONTRES, Maroquinerie, ARTICLES DE  
 PARIS, Articles pour Fumeurs, Piles, Lampes,  
 Ampoules, Stylos, etc. Tarif gratis. — BENAZET,  
 fabricant, 4, rue de la Reine, Paris.

**CHAISES A VENDRE.** 350 bonnes et fortes chaises  
 canapées à vendre ; conviendrait pour salles  
 de spectacles ou cinémas. — 4 DOUBLES PORTES  
 CAPTIONNES, avec leurs ferrures Baumer, en bon  
 état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue  
 d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

**Géographie Universelle** de Reclus en cinq gros  
 volumes richement reliés, état neuf ; splend. occas.  
 160 fr. Ec. Depierre, Hôtel Silva, 3, rue Pergolèse.

**CHIENS** 2 fr. 50 la ligne.  
 C. élevage magn. loulous nains, min. et blancs  
 G. issus champ. ; nombr. prix. Chiots rares neige,  
 sable et noir, miniatures. — M<sup>re</sup> Longeon, Lisieux.

Jnes. griffons belges, loulous, 44 bis, r. Vofite, Paris.

**Dochiers**, Fox, Loulous, Péquis, Toy, Papillon. Chemi-  
 National, 6, imp. d. Sureau, St-Maurice (S.), tél. 1.

**ETABLISSEMENT D'ELEVAGE**  
 MARETTE, 7 min. du métro  
 Vincennes, 131, Bd Hôtel-  
 Ville, Montreuil (S.), tél. 225.  
 Centaine chiens policiers  
 toutes races ; chiens guerre  
 et fox ratters ; chiens luxe  
 nains. Expéditions 1<sup>er</sup> pays.  
 English spoken.  
 Succursale à TROUVILLE,  
 23, rue de Paris

**2** superbes chiots loup Alsace, fils champions, irré-  
 prochables, 74, aven. de Poissy, Maisons-Lafitte.

**AUTOMOBILES** 2 fr. 50 la ligne.  
 30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de  
 la Révèle, Neuilly (Seine). Téléph. Vagram 09-58.

**4** places de Dion 8 HP, type A. U., magnéto, carbu-  
 rateur Claidel. Menard, 34, rue St-Dominique.

**MOTO** PEUGEOT 2 cylindres occasion, état neuf.  
 S'adresser 1, rue Bassano, de 10 heures à midi.

**Torpedo** Peugeot 10 HP Sp., état neuf ; Torpedo  
 Peugeot 10 HP Sp., état neuf. — Charpentier,  
 10, rue Carnot, Versailles.

**A vendre** de suite 2.500 fr. forte voiture 6 places  
 A. pouvant faire camion. S'adresser Office Métal-  
 lurgique, 6, boulevard Voltaire, Paris.

**Chiens** policiers sevrés pedigree. Vernier, villa  
 Saint-François, Bagnols (Orne).

**DIVERS** 2 fr. 50 la ligne.  
**PROCES** LOYALX gagnés par DIEU. Deux brochu-  
 res franco, 0 fr. 50. NORMAL INSTITUT, 23, rue  
 de Rivoli, Paris. (Voir les annonces suivantes.)

**BEAUTE**, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois.  
 M<sup>re</sup> LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**MAX**, 42, faubourg Montmartre, Paris (9<sup>e</sup>), envoie  
 M. contre 4 francs spécimen de ses nombreuses  
 et superbes collections de CARTES PHOTOS. La  
 collection choisie, 10 francs ; complète, 20 francs.

**N** ne jetez pas vos vieux chapeaux ! Théophile, 41,  
 rue Tiquetonne, vous les remettra à neuf.

**GRAPHOLOGIE** 2 fr. 50 la ligne.  
**CARACTÈRE**, aptitudes, etc., par l'écriture : 2 fr.  
 Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heures,  
 tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire.  
 Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**Étude** approfondie du caractère par l'écriture, 5 fr.  
 12. Professeur Jean de Bayrgues, 101, rue Erlanger,  
 Paris (16<sup>e</sup>). Envoyer spécimen. Ne reçoit pas.

**VILLEGIATURES**  
**Les Alpes françaises**  
**AIX-LES-BAINS** HOTEL DE L'EUROPE  
 60 jard. et Jard-rest.

**LES ALPES FRANÇAISES.**  
 qui est l'édition d'été de LA COTE D'AZUR, publie  
 chaque semaine la Liste des Étrangers des stations  
 de Savoie, Dauphiné, Alpes : Hautes, Basses et Mar-  
 times. Directe à Nice. Bureaux corresp. av. Syndicats  
 d'Initiative. Reçoit abonn. et publie l'EXCELSIOR.

**Les Eaux**  
**EVIAN** A louer meub. villa conf. mod. bord  
 lac. Villa Barcelonnette, gde rive.

**Les Pyrénées**  
**VERNET-LES-BAINS** Etablissement  
 thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.  
 HOTEL DU PORTUGAL. VILAS. SENEGER, administ.

**La Mer**  
**PETITES-DALLES** (S.-L.). A louer mais. meub., jard.,  
 terrasse s. mer. S'ad. Herbert, 3, pl. de Rennes.

**SOINS HYGIÉNIQUES**  
 Les remarquables qualités  
 détersives et antiseptiques  
 qui ont valu au  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
 son admission dans les Hôpitaux de  
 Paris, en font, en outre, un produit  
 de choix pour la Toilette des Dames.  
 Se méfier des imitations que son  
 succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

**PASTILLES MIRATON**  
 Constipation  
**2.50 CHATELGUYON 2.50**

## GUÉRISON DE LA GOUTTE

La Goutte, au début, se caractérise par des  
 attaques localisées dans le gros orteil, attaques  
 espacées, les unes des autres. Plus tard, ces  
 attaques se généralisent, deviennent plus  
 fréquentes.

Le Goutteux, bien portant entre les accès,  
 s'ennuie à ce moment, perd ses forces, et c'est  
 alors que surviennent les lésions viscérales.  
 La Goutte se présente sous deux formes :  
 1<sup>re</sup> La Goutte articulaire chronique, caracté-  
 risée par des lésions articulaires, déformations,  
 topus, ankyloses ;  
 2<sup>e</sup> La Goutte viscérale, dont le siège des  
 manifestations est le cœur, le cerveau, les  
 reins, l'estomac. Cette forme est de beaucoup  
 la plus dangereuse.

### TRAITEMENT DE LA GOUTTE

Un grand nombre de goutteux se contentent  
 de soigner l'accès de Goutte en appliquant un  
 cataplasme laudanisé, un topique quelconque,  
 pour éloigner la douleur.  
 Il se produit ce fait que les préparations  
 employées endorment simplement la souffrance

sans détruire la cause de l'infection dont les  
 progrès insensibles préparent un réveil terrible.  
 Or, il faut débarrasser l'organisme entier  
 de tout germe de maladie : on y parvient sûre-  
 ment et rapidement par l'emploi du

### DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

C'est un remède qui a plus de 30 années de  
 succès à son actif et dont l'usage n'est plus à  
 faire. Il est préparé spécialement pour guérir :  
 Goutte, Sciaticque, Rhumatismes, Gravelle,  
 Arthritisme, Mue de reins, Lumbago, etc.

Pendant le traitement, il est indispensable  
 de faire usage du BAUME du MARINIER en  
 frictions et massages matin et soir (le flacon,  
 3 francs).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve  
 dans toutes les Pharmacies, le flacon 7 fr. 50.  
 Expéd. franco gare cont. mand.-poste 8 fr. 10.  
 Pour recevoir quatre flacons DOLOROSTAN et  
 quatre flacons BAUME du MARINIER (traite-  
 ment d'un mois), adresser un mandat-poste de  
 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande

**ARGENT DE SUITE** SAIPA, 6, RUE DU HAYRE, achète plus cher que tous  
 BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

## SAVON "Le Piant"

Pour Prix et Conditions écrire  
 SAVONNERIE PROVENCALE — MARSEILLE. St-JUST.

**Aliment**  
**Sévigé**  
 À BASE DE  
 CACAO DE ROYAT  
 FABRICATION DE TOUT PREMIER ORDRE

La meilleure nourriture des  
 enfants en bas âge des malades  
 des convalescents

VENTE DANS LES MAGASINS La Boite 4 fr.  
**À LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ**  
 et les Drogueries, Pharmacies, Alimentations fines  
 des GROS CHATELAINS ET ROYAT (40)

